

# "Zéro bouteille plastique": un été pour relever le défi!

Un challenge hors norme. Une première en France. Et c'est à Arles que ça se passe! Hier soir, à l'espace Van Gogh, l'association Zéro déchets Pays d'Arles et l'écodesigner Stéphanie Dick -- à l'initiative du projet -- ont officiellement donné le "la" du challenge "Zéro bouteille plastique". Durant toute la saison estivale, Arles sera ville-pilote grâce à la mobilisation de ses habitants. Une initiative à saluer alors même que chaque minute, en France, 10 000 bouteilles d'eau sont vendues. Or, seules 21% seront recyclées. Les autres seront incinérées, enfouies ou viendront garnir les décharges sauvages, sur terre et dans les mers. Ces seules bouteilles représentant d'ailleurs 50% de la pollution plastique dans les océans. Des océans qui, si rien n'est fait, verront, d'ici 2050, plus de plastique évoluer dans leurs eaux que de poissons. Le constat est connu de tous. Pour les organisateurs, il n'est déjà plus l'heure d'informer. Il est surtout temps d'agir.

La bouteille en plastique n'a plus le vent en poupe. Mais alors plus du tout! Hier, alors que la Secrétaire d'État auprès du ministre de la Transition écologique et solidaire annonçait, dans nos colonnes, que les bouteilles en plastique seront consignées (lire en page IV), à Arles, l'association Zéro déchets Pays d'Arles et l'écodesigner Stéphanie Dick lançaient le challenge "Zéro bouteille plastique".

### "Trouver les leviers du passage à l'acte"

L'idée est aussi simple qu'ambitieuse: supprimer les bouteilles en plastique du centre-ville. Possible ou utopique? Stéphanie Dick, elle, y croit fortement. Elle s'est longuement intéressée à la question du "passage à l'acte".

"Soignons clairs, on ne va rien apprendre aux gens. Tout le monde connaît l'impact de la pollution au plastique. Ce qu'il faut désormais, c'est trouver les leviers du passage à l'acte. Traquer tous les usages de la bouteille jetable et les remplacer, facilement", détaille l'écodesigner.

Arles sera donc la ville pilote pour lancer ce challenge hors norme. "C'est une ville stratégique, située aux portes de la Camargue, proche de la mer. La commune est ancrée dans cet environnement exceptionnel qui insufflé naturellement la nécessité de préserver son écosystème, dit les organisateurs. Arles est également représentative du mouvement de protection de l'environnement qui prend forme chaque jour, mené par des Arlésiens, des acteurs locaux, des associations, des commerçants,

des entreprises..." Pas de hasard à ce que le challenge se déroule durant l'été: "l'afflux significatif de touristes et les nombreux rendez-vous culturels ont été pris en compte. À cette période de l'année, les déchets plastiques sont multipliés, et la ville doit y faire face au quotidien."

### #jadopteunegourde

Concrètement, les organisateurs du challenge sont là pour accompagner les acteurs en tout genre à passer à l'acte, à effectuer ces petits gestes du quotidien qui, à terme, produisent de gros changements environnementaux. Les aider à trouver la solution qui leur convient. Pour parvenir à supprimer les bouteilles en plastique, il faut remplacer l'usage, pour les particuliers, et également la vente de ces mêmes bouteilles, pour les commerçants.

Hier soir, ces derniers étaient invités à discuter des alternatives possibles. "Ceux qui vendent des bouteilles d'eau n'ont évidemment pas envie de perdre du chiffre d'affaires. On leur propose donc de vendre des alternatifs", précise Stéphanie

### Les commerçants invités à vendre de l'eau en vrac, des gourdes, des gobelets consignés

Dick. À savoir de l'eau en vrac pour remplir sa gourde et/ou des contenants durables et lavables (gourdes et gobelets consignés). "À terme, leur chiffre d'affaires pourrait même être plus intéressant qu'avec de l'eau en bouteille", insiste l'écodesigner, qui refuse toute "écologie utopiste" mais milite pour une écologie qui s'inscrit dans la vie économique. Il est à noter qu'un système de consignes à l'échelle d'une ville et de ses commerçants est, aussi, une première en France.

L'objectif premier étant de faciliter l'accès aux points d'eau potable. Les lieux touristiques, culturels, les festivals (Convivencia, les Rencontres, Les Suds...) sont également partenaires du challenge. "Leurs équipes seront équipées de gourdes. Les organisateurs vont aussi mettre à disposition des fontaines temporaires". Lesquelles pourraient devenir permanentes. Car c'est aussi là tout l'enjeu. Que ce défi à relever l'espace d'un été, marque assez les esprits pour que ces nouvelles façons de faire deviennent des habitudes. "On pense toujours que cela va être contraignant. Mais en fait, c'est simple. On s'en rend compte une fois qu'on est passé à l'acte. C'est pour ça qu'il suffit simplement de trouver le déclencheur", estime Stéphanie Dick.

Les Arlésiens, particuliers, sont eux aussi invités à se débarrasser des bouteilles en plastique. Le hashtag "j'adopte une gourde" a été lancé pour inciter les particuliers à boire de l'eau du robinet. Plusieurs boutiques arlésiennes en proposent, pour les petits et les plus grands. Et à la maison? Et bien, on ressort la carafe en porcelaine de mamie!

Si cette année, cette première expérimentation est menée dans le centre-ville d'Arles, les organisateurs comptent bien en élargir le périmètre dès l'année prochaine. Soutenus par la Région et l'interco ACCM -- la Ville et l'Office de tourisme restants

pour le moment absents de ce projet pilote -- ils espèrent pouvoir étendre le challenge "Zéro bouteille plastique" sur l'ensemble du territoire de l'ACCM.

Julia RAZIL

Pour en savoir plus direction la page Facebook de l'événement.

### LE SAVIEZ-VOUS ?

- En termes d'utilisation de bouteilles en plastique, les Français sont très mal classés. Avec plus de 10 000 bouteilles achetées chaque minute, ils sont les 3<sup>e</sup> consommateurs d'eau embouteillée en Europe.
- Pour un foyer, boire de l'eau du robinet coûte en moyenne 2€ par an, contre 200€ par an pour l'eau en bouteille.
- Le sac jaune ne fera pas de miracle: une bouteille plastique peut être constituée au maximum de 7% de matière recyclée et ne se recycle que 2 ou 3 fois.
- Si l'eau du robinet pâtit d'une mauvaise réputation, les études montrent que les consommateurs d'eau en bouteille consomment aussi des microparticules plastiques.
- La Méditerranée représente 1% des eaux mondiales mais concentre 7% de tous les micro-plastiques.

## "L'eau du robinet souffre d'une mauvaise réputation injustifiée"

Les idées reçues concernant l'eau du robinet sont légion. Certains diront qu'elle a un goût, d'autres que sa qualité ne vaut pas celle des eaux en bouteille. Bref, c'est pour faire taire cette mauvaise réputation, qu'hier soir, des représentants du Sycmrau (Syndicat mixte de gestion de la nappe phréatique de la Crau) ont participé au lancement du challenge "Zéro bouteille plastique". Et quel meilleur moyen pour sensibiliser que de le faire par le jeu? Installés au comptoir du "Bar des eau'nologues", les visiteurs ont pu procéder à une dégustation à l'aveugle. Dans les gobelets, quatre eaux différentes, toutes souteraines. De la Cristalline, de la Volvic, de l'Hépar... et de l'eau issue de la nappe phréatique de la Crau. Celle que bon nombre de foyers arlésiens consomment. Et à la surprise générale, c'est souvent l'eau du robinet qui a la préférence des "eau'nologues". "Elle souffre d'une mauvaise

réputation mais c'est injustifié. L'eau de la nappe phréatique de la Crau est de très bonne qualité", souligne Anaïde Chassagne, chargée de communication au Sycmrau. Hier, elle était accompagnée d'Alexis Verbeke, hydrogéologue. L'occasion pour l'expert de revenir sur les compositions différentes des eaux, leurs âges. "Ce bar c'est une entrée ludique pour ensuite aborder tout l'aspect scientifique, apporter des informations hydrogéologiques." À Arles, il existe deux unités de distribution: la station d'Arles ville et celle de Mas-Thibert, lesquelles assurent le traitement de l'eau provenant de captages de la Crau. L'eau d'alimentation est régulièrement contrôlée par les services d'hygiène et de santé, afin d'en assurer sa consommation. "Les derniers prélèvements attestent que cette eau est conforme aux exigences de qualité en vigueur pour l'ensemble des paramètres mesurés."

J.R.Z.



Le lancement du challenge à l'espace Van Gogh se voulait pédagogique et ludique! /PHOTO VALÉRIE FARINE



Hier, installés au comptoir du "Bar des eau'nologues", les visiteurs ont pu procéder à une dégustation à l'aveugle. Et surprise: l'eau du robinet est souvent en tête des préférences. /PH. V.F.

### L'APPEL AUX COMMERÇANTS ARLÉSIENS

## Vitrines estampillées et carte numérique pour répertorier les partenaires

Les Arlésiens ont répondu nombreux hier au lancement du challenge à l'espace Van Gogh. Parmi eux, pas mal de commerçants. Tant mieux! Car c'est uniquement à partir d'un réseau riche de nombreuses boutiques arlésiennes que le challenge "Zéro bouteille plastique" pourra être relevé. Hier donc, les inscriptions ont débuté. Mais pour ceux qui n'auraient pas pu se rendre au lancement, il est encore temps de rejoindre le mouvement. "Pour cela, il suffit que le commerçant soit adhérent de Zéro déchet Pays d'Arles. L'inscription est à prix libre, à partir de 1€, souligne Stéphanie Dick, l'écodesigner à l'initiative du projet avec l'association. Nous demandons également au commer-

çant de signer une charte de participation." Le gage d'un engagement dans une démarche zéro déchet, zéro gaspillage, qui donne la priorité à la réduction à la source.

"D'ici à la fin du mois de juin, les commerçants participant au challenge seront répertoriés sur une carte numérique listant les points d'eau", ajoute Stéphanie Dick, sur le site d'ACCM et du côté du site du challenge. Pour trouver un point d'accès à l'eau potable dans les rues d'Arles, il sera également possible de suivre le signe sur les vitrines des commerçants partenaires. À eux/vous/nous de jouer!

zero-bouteille-plastique.org